



LA PROMENADE
DES ANGLAIS

L'IMAGE MONDIALE

DE NICE

collection « Les Sites »

NICE
PATRIMOINE



VILLE DE NICE

Comme La Croisette, Copacabana ou Miami Beach, la Promenade des Anglais fait partie de ces boulevards maritimes dont l'image est mondialement connue. Elle est le symbole même de Nice. Or, pendant des siècles, ce rivage niçois, marécageux, peu fertile, dangereux même, puisque ennemis et pirates y atterrisaient, était loin d'être aussi fréquenté.

DU CHEMIN À LA PROMENADE

En 1513, le duc de Savoie Charles III avait concédé à la commune les terrains vagues situés entre la route de France (actuelles rue de France et avenue de la Californie) et la mer pour que les Niçois puissent mieux exploiter les terres du rivage. Dans les dernières décennies du XVIII^e siècle, Nice est peu à peu adoptée comme station d'hiver par de riches Britanniques. Absents durant la Révolution et la période



[1] Portrait de Lewis Way, lithographie
Nice, Musée Masséna



[2] Le chemin des Anglais vers 1830, aquarelle de Clément Roassal
Nice, Musée Masséna



[3] L'entrée de la Promenade des Anglais en 1865, photographie de Charles Nègre
Nice, Théâtre de la Photographie et de l'image

napoléonienne, ils reviennent en plus grand nombre avec la restauration de la Maison de Savoie (1814). Délaissant la vieille ville bruyante et malodorante, ils s'installent dans des maisons avec jardins, situées le long de la route de France, dans le quartier de la Buffa qu'ils dénomment le *Newborough* (nouveau faubourg).

S'ils apprécient ce quartier calme et campagnard, les Britanniques regrettent de ne pas disposer d'une promenade longeant le bord de mer afin d'y pratiquer conversation et exercice, de profiter de l'air et des paysages maritimes. Pour se rendre sur les Terrasses qui dominent la mer le long du cours Saleya – centre de la vie mondaine depuis le XVIII^e siècle – il leur faut traverser le Paillon, soit sur des planches branlantes à l'embouchure, soit bien en amont sur le pont Vieux, ce qui occasionne un grand détour.

En 1822, la communauté anglicane se cotise sous l'impulsion de son pasteur, Lewis Way [1], afin de faire niveler une chaussée de 2 m de large, du Paillon à l'actuelle rue Meyerbeer, avec l'accord de la municipalité. Soucieuse de venir en aide aux paysans niçois réduits à la misère par de mauvaises récoltes, la communauté leur confie les travaux initiaux qui sont

achevés en 1824 par des terrassiers [2]. Si les actes publics la dénomment *Strada del littorale*, la population désigne la nouvelle chaussée *Camin dei Inglès* (chemin des Anglais). Avec le développement rapide des quartiers ouest, la municipalité intègre la Promenade dans son plan d'urbanisme, le *Consiglio d'Ornato*. En 1837, les terrains sablonneux octroyés à la ville en 1513 sont divisés en trente-trois lots et vendus à des particuliers. En 1844, le Conseil communal donne à la nouvelle voie le nom officiel de «Promenade des Anglais», la fait prolonger jusqu'aux Baumettes et ordonne la plantation d'arbres et d'arbustes à fleurs. En 1856, la Promenade atteint Magnan. Elle mesure désormais 8 m de largeur, mais est dépourvue de trottoirs et si poussiéreuse qu'Alphonse Karr écrit : «au bord d'une Méditerranée d'eau, on se promène dans un océan de poussière» [3].

LES FASTES DE LA VILLÉGIATURE

Le long de cette allée originale, d'imposantes villas sont édifiées à la fin du XVIII^e siècle par des notables niçois et quelques riches étrangers. Y séjourner devient une



[4] La villa Furtado-Heine inaugurée en tant que Maison des Officiers en 1895, aquarelle
Nice, Musée Masséna

référence sociale pour les personnalités en vue ; les têtes couronnées y prennent leurs quartiers d'hiver. Ces constructions italianisantes, orientées vers la mer, donnent sur de magnifiques jardins exotiques et ménagent de spectaculaires points de vue grâce aux terrasses, loggias ou verrières aménagées. Quant à leur accès principal et la desserte des services, ils sont assurés au nord, par la route de France.

C'est le cas de l'unique demeure rescapée de l'Ancien Régime : la villa des Officiers, propriété du ministère de la Défense (n°121). Parmi les toutes premières présentes sur le rivage au début des années 1780, elle a été bâtie pour une Anglaise, lady Penelope Atkins, épouse de lord Rivers. Cette maison de plaisance eut comme locataires prestigieux Pauline Bonaparte, sœur de Napoléon, et Marie-Louise, ancienne reine d'Étrurie. En 1895, sa propriétaire, Madame Furtado-Heine l'offre à l'armée française pour accueillir les soldats convalescents [4].

Parmi les villas fastueuses aujourd'hui détruites qui étaient louées aux notabilités étrangères, citons la villa De Orestis construite en 1845. Elle accueillit l'impératrice douairière Alexandra Feodorovna. Elle a ensuite appartenu au prince Stirbey,

ancien hospodar de Valachie. La reine Isabelle d'Espagne y a séjourné en 1882, juste avant la destruction de la villa afin d'ouvrir le boulevard Gambetta. À l'angle de l'actuelle rue Andrioli, se trouvait la villa Avigdor, élevée en 1786 par un banquier niçois. L'impératrice de Russie, Alexandra Feodorovna, le roi et la reine de Wurtemberg, le roi de Bavière y ont résidé au cours du XIX^e siècle. C'est enfin dans la villa Lyons, où séjournèrent de grandes familles aristocratiques, que le roi Louis I^{er} de Bavière est mort en 1868.

LE «PETIT PARIS» D'HIVER

D'importants travaux d'aménagements sont réalisés peu après l'annexion du comté de Nice à la France. Une douzaine de mètres sont gagnés sur la plage ce qui permet d'élargir la piste cavalière et les trottoirs complantés d'arbustes. Trente becs de gaz sont installés pour faciliter les promenades vespérales. En 1864, le pont Napoléon, ensuite dénommé pont des Anges, ouvert à l'embouchure du Paillon, permet de relier la Promenade au quai du Midi (actuellement quai des États-Unis).

L'arrivée du train la même année permet de rapprocher les capitales européennes de Nice et de multiplier le nombre des hivernants. Beaucoup souhaitent résider sur la Promenade, les premiers hôtels apparaissent au milieu du XIX^e siècle. Ils sont construits dans le style néo-classique alors en vogue : hôtel de Rome (n°31, 1850) devenu hôtel West-End, hôtel du Luxembourg (n°7-9, 1865) dont un immeuble de rapport moderne rappelle l'existence, hôtel des Anglais (n°1, 1865), remplacé par le Ruhl (1913), puis par le Méridien (1970).

Afin d'offrir toujours plus de distractions à cette clientèle huppée et exigeante, des distractions lui sont proposées. En 1868, lorsque l'hippodrome du Var est ouvert, la Promenade devient le centre de la vie mondaine. L'après-midi, c'est un incessant va-et-vient de cavaliers, de landaus, de coupés, de victorias qui vont aux courses. La Promenade est alors comparée à l'avenue de Neuilly et Nice à un "petit Paris d'hiver" [5].

En 1867, on inaugure le premier casino de Nice que le Cercle de la Méditerranée (n°3), le plus élégant de la ville, remplace entre 1872 et 1884. Il est ensuite détruit au profit de l'hôtel Savoy, lui-même abattu et remplacé en 1951 par l'immeuble Savoy-Palace actuel. En 1880, l'hôtel Westminster (n°27) prend la place de deux villas. Au style néo-classique initial se substitue un éclectisme architectural et décoratif alors en vogue. L'édifice le plus marquant de la période reste le casino de la Jetée-Promenade, ouvert en 1891. Sa structure métallique sur ponton d'inspiration britannique, son architecture orientalisante et sa décoration exotique, la richesse et la diversité de sa programmation musicale en font rapidement le symbole même de Nice. Remanié, victime du temps et de la guerre, il est détruit par l'occupant en 1944.

Des palaces luxueux remplacent progressivement les demeures : l'hôtel Royal (n°23, 1905), l'hôtel Ruhl (n°1, 1913) superbement conçu par le Niçois Charles Dalmas et l'hôtel Negresco (n°37, 1913)



[5] La Promenade des Anglais vers 1880, lithographie d'après le dessin d'Adrien Marie Nice, Bibliothèque de Cessole



[6] Hôtel Le Negresco, carte postale

par Edouard-Jean Niermans, l'architecte de la *café society* [6]. Si le Negresco, transformé et restauré, n'a rien perdu de sa superbe, le Royal a perdu ses hauts combles d'origine.

Peu à peu, une façade urbaine continue remplace la cité-jardin. Quelques villas témoignent encore des modes architecturales de la Belle époque. Près du Magnan, la *svelte Huovila* de 1911 reste l'un des rares témoins du *Modern style* à Nice. Non loin, le palais de l'Agriculture demeure, depuis son inauguration en 1901 et une récente restauration complète, le siège de la Société d'Agriculture du département. Enfin, la plus emblématique, la villa Masséna achevée en 1901 pour Victor Masséna, le petit fils du maréchal d'Empire André Masséna, offre l'un des meilleurs exemples d'architecture néo-classique italienne réalisée sur la Riviera. Le tout Nice et le tout Paris y ont été reçus dans les salons Empire du prince. Ce joyau a pu être sauvé grâce à la volonté conjointe de la famille et de la municipalité pour en faire un musée en 1919.



[7] Inauguration du palais de la Méditerranée en 1928, affiche de Lauro Cliché Gilletta Nice-Matin

UN BEACH BOULEVARD À LA FRANÇAISE

La Promenade a eu beaucoup de mal à se remettre des traumatismes de la guerre de 1914-1918. Mais grâce aux efforts de la ville et aux goûts des Anglo-Saxons pour la plage et les sports nautiques, la saison d'été s'ajoute au cours des années 1920 à la saison d'hiver qui repart. Pour preuve du renouveau de la Promenade, l'ouverture d'un nouveau casino immense et somptueusement décoré : le palais de la Méditerranée (n°15) [7]. Financé par l'Américain Franck Jay Gould, dessiné par Charles et Marcel Dalmas, il est considéré comme l'un des chefs d'œuvre du style Art déco. On vient du monde entier pour y jouer, y dîner et assister à ses spectacles.



[8] L'immeuble Le Forum à l'angle du boulevard Gambetta, photographie Gilletta Nice, Archives municipales

La «guerre des casinos» aboutit à sa liquidation en 1978. Derrière sa façade sauvée en 1990 se trouve un ensemble hôtelier et immobilier.

En 1930, le maire de Nice, Jean Médecin, décide de donner une nouvelle ampleur à la Promenade. La voie réservée aux véhicules est doublée (10 m chacune), une plate-bande de 5 m les sépare. Le trottoir longeant hôtels et villas fait 3 m de large et celui qui domine la plage est porté à 16 m. Avec ses plantations de palmiers, son nouveau mobilier urbain Art déco (fontaines lumineuses, candélabres, pergolas en 1935, fauteuils...), la Promenade prend des allures de *Beach boulevard*. Les nouveaux aménagements sont fastueusement inaugurés le 29 janvier 1931 par un des fils de la reine Victoria, le duc de Connaught et la duchesse de Vendôme, afin de rappeler l'importance britannique dans la naissance de la Promenade.

Ces aménagements qui sont prolongés vers le Var, à l'ouest, et vers les Ponchettes, à l'est, donnent à l'ensemble du littoral niçois une unité esthétique et fonctionnelle. Néanmoins, la Promenade des Anglais en tant que telle se situe entre le jardin

Albert I^{er} et le monument Ferber, soit une longueur de 5 km.

Dès les années 1930, de nombreuses villas sont détruites et remplacées par des immeubles de rapport souvent d'une incontestable qualité architecturale sous la signature de Dikansky, Sorg, Arsenian ou Guillot avec La Couronne (n°165, 1927), La Mascotte (n°197, 1930), Le Forum (n°45-47, 1932) [8], Solemar (n°187 bis, 1934) et palais Mecatti (n°25, 1937). Ce mouvement se poursuit et s'intensifie après 1945 avec Les Loggias (n°87, 1947), Le Capitole (n°51, 1948-1959) ou le palais d'Orient (n°83-85, 1960).

Depuis l'après-guerre, la Promenade est devenue l'un des principaux axes horizontaux traversant Nice et reliant le port à l'aéroport. Une circulation automobile envahissante et un urbanisme conventionnel ont amoindri l'originalité de cet espace emblématique.

Des projets ambitieux devraient lui permettre de gagner une nouvelle image avec la candidature pour son inscription par l'UNESCO sur la Liste du patrimoine mondial, engagée en 2014.

SERVICE PATRIMOINE HISTORIQUE

14, rue Jules Gilly - 06364 Nice cedex 4

www.nice.fr/fr/culture/patrimoine



VILLE DE NICE